

route. Ayant remarqué que les noms de nombres en sanscrit ressemblent aux noms grecs, il en a conclu que les Grecs les avaient communiqués aux Indiens avec les premiers éléments de l'arithmétique. Avant lui on avait déjà remarqué que quelques-uns de ces mots sanscrits ressemblent plus à leurs synonymes dans la langue latine qu'à ceux de la langue grecque. Cela ne le porta pas à abandonner cette idée pour chercher une cause plus réelle de cette coïncidence. Ce qui l'excuse, c'est que l'étude comparée des langues, science admirable, ébauchée au moins de nos jours, n'existait point encore. Il passa outre, parce qu'il voulait dériver toute la civilisation de l'Inde des Grecs de la Bactriane. Selon lui, avant l'époque d'Alexandre, les Indiens n'auraient été que des sauvages qui ne savaient pas même compter jusqu'à quatre. Les Indiens ont inventé l'admirable système décimal des chiffres que nous appelons *arabes*, système si supérieur à la manière incommode des Grecs et des Romains de noter les chiffres. Bayer ne pouvait pas nier ce fait, mais il se tire d'affaire en disant : « Ils ont inventé cela stupidement; ils n'ont pas su en tirer parti; les Arabes le leur ont enseigné, à eux et au monde entier. » Il est désormais inutile de réfuter de pareilles erreurs. Voilà ce qui arrive lorsqu'un homme très-savant, même un esprit exercé à une critique judicieuse, s'obstine à défendre une hypothèse chimérique.

En retranchant de la dissertation de Bayer tout ce qui n'a pas de base solide, en rectifiant, en ajoutant ce que les nouvelles découvertes en numismatique, en géographie et en ethnographie, nous ont appris, on ferait un travail fort utile.

L'empire grec dans la Bactriane a eu peu de durée, ce